

Eleon

MUSIQUE & CULTURE

LES ARTS HORS NORMES
DE L'EXPO HEY!

LITTÉRATURE
JUSTINE NIOGRET

AGTU
SOROR DOLOROSA
ZEROMANCER
DAUGHTER
PERE UBU
DIORAMA

ILLUSTRATION
JEAN-LUC NAVETTE

SORTIES
LE MANOIR DE PARIS

CIGÜE
LEATHER STRIP
RAJNA
ERDH
CHRISTINE OWMAN



BELOQUE - LUX - BRUNO - PORT CONT. - 830 - BARCO - BURSE - IICHF - CANADA - ITCB

M 02562-76 - F: 7,00 € - RD



TM/STREFA/ARL/AN/PLA/2011

PERE UBU

Musique de l'inconfort



Après avoir revisité la pièce à laquelle elle doit son nom, l'irréductible figure de l'art rock revient avec un album qui plonge ses énigmatiques racines dans le cinéma d'Orson Welles. Entretien avec un David Thomas bien décidé à ne pas lever tous les mystères...



La déclaration sur votre site Internet semble exprimer ouvertement ce qui est en jeu dans cet album : « Brisez l'hégémonie de la danse. Il est plus que temps que quelqu'un mette un terme à cette abomination. *Lady From Shanghai* est un album qui règle son compte à la musique de danse. » A-t-il réellement été conçu comme un travail de déconstruction de la musique de danse ?

David Thomas : La première question qu'il faut se poser à propos de Pere Ubu est : « Ce qui est évident est-il l'intention ? *Lady From Shanghai* traite-t-il vraiment de la déconstruction de la danse ? De la danse tout court ? "Le danseur est la marionnette de la danse." A quoi d'autre cela pourrait-il faire référence ? » L'indice est le film.

Peux-tu nous en dire plus justement sur ce qui unit l'album et le film d'Orson Welles du même nom ?

Le film fournit la réponse en ce qui concerne ce dont traite l'album mais celui-ci ne traite pas du film. Le film et l'album traitent de la même chose. Comme je le note également dans *Chinese Whispers*, le livre qui sort en même temps que l'album et qui l'accompagne, le film d'Orson Welles est une chorégraphie complexe de points de vue angulaires. On pourrait

dire que c'est une danse de perspectives. Cet aspect est également compris dans l'album, tout comme la célèbre « invention » de Welles du film.

L'expérimentation a toujours été l'un des principaux moteurs de la création dans Pere Ubu. Avec maintenant quatorze albums derrière vous, est-elle toujours ce qui en premier déclenche votre volonté de travailler sur un nouvel album ?

Je ne considère pas que nous expérimentons. Nous savons ce que nous faisons. Nous continuons à faire des albums parce qu'il y a toujours quelque chose qui doit être dit, ou une meilleure façon de dire la même vieille chose. Ma volonté de continuer à enregistrer est motivée par un sentiment accablant d'échec. J'ai l'intention de continuer à le faire jusqu'à ce que je parvienne à bien faire les choses. L'échec, pas la peur, est le meilleur ami de l'homme.

L'innovation réside cette fois dans le fait que tu as apparemment tiré ton inspiration pour la réalisation de cet album du jeu du téléphone arabe et que chaque membre du groupe a enregistré sa partie de son côté sans avoir répété. Peux-tu revenir sur cette méthode particulière et nous en donner quelques détails ? Était-ce de

L'improvisation totale ?

En fait, je ne me suis pas inspiré du jeu. Le jeu décrit une méthode que j'ai entreprise de parfaire il y a vingt ans. Tout ce que j'ai fait dans et en dehors de Pere Ubu depuis 1993 a été consacré au perfectionnement de cette méthode. Il y a un extrait du livre qui décrit celle-ci. Il est disponible sur notre site à l'adresse www.ubuprojex.net/lfs.html.

Malgré cette façon de travailler, vous avez réussi à créer un ensemble cohérent. Comment avez-vous travaillé sur cet aspect, comment avez-vous rassemblé tous ces éléments disparates ?

Un des principes fondateurs du groupe était que celui-ci soit une entité créative collective. Que la contribution et la personnalité de chaque membre qui le compose agirait pour un ensemble plus vaste que la somme de ses parties. Que tous les différents points de vue, les contradictions et les confusions des composants se contrebalancent dans la poursuite de la réalité, à savoir une description plus précise de la condition humaine. Je vous renvoie à ce sujet au chapitre de *Chinese Whispers* intitulé "Lessons In Mayhem". L'objet de la méthode « Chinese whispers » est de doter cette entité collective d'une sorte d'intelligence artificielle.

En parallèle de l'album, tu as en effet écrit Chinese Whispers, un livre que tu décris comme le « manuel manquant » de Lady From Shanghai. Que peut-on y trouver exactement ?

Vous pouvez y trouver tout sauf le sens des chansons et de l'album. Chaque mot qu'il contient désigne une chose, mais je ne vous dirai pas ce qu'est cette chose. Un musicien dépouillé de son mystère est un vendeur de voitures d'occasion.

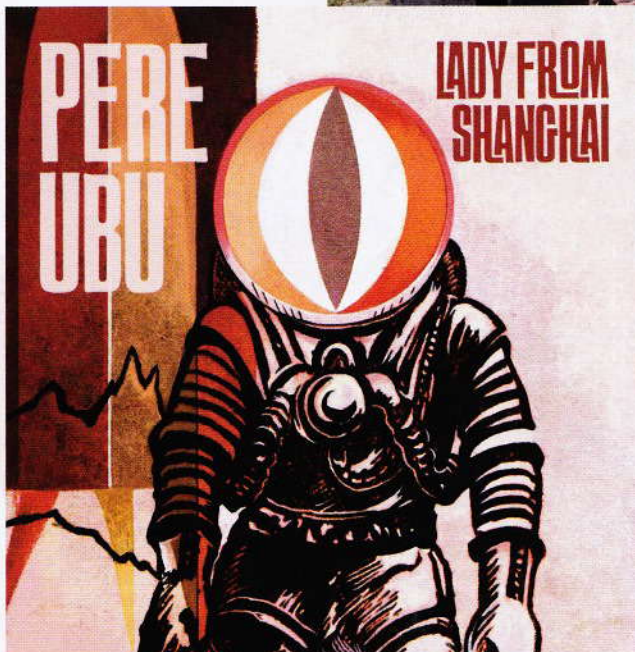
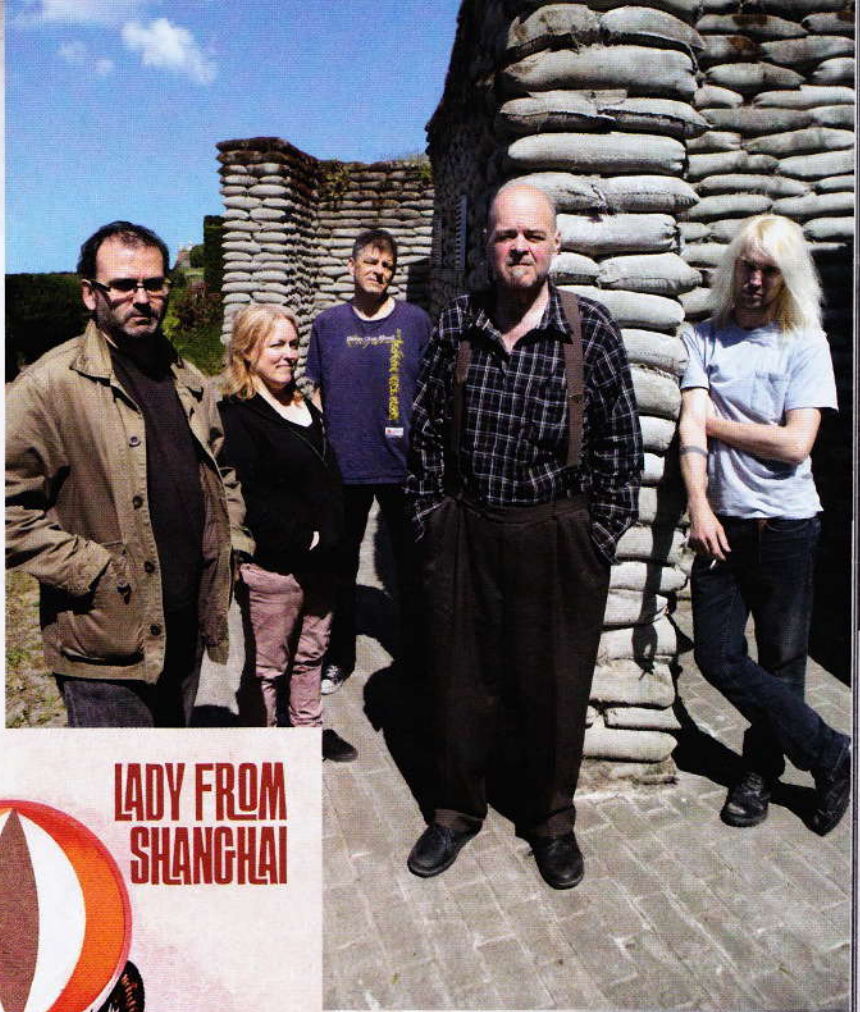
Pourquoi t'était-il nécessaire de fournir un tel « manuel » de l'album ?

Déjà parce que cela n'avait jamais été fait. Personne n'a jamais écrit cent pages de notes de pochette d'un album. Il me semblait que quelqu'un devait le faire. C'est aussi une façon de conclure la série de projets qui m'ont occupé pendant vingt ans.

L'album précédant Lady From Shanghai, Long Live Père Ubu, fut une œuvre particulière dans votre discographie, parce qu'elle était liée à une représentation théâtrale, mais aussi parce que c'était un travail plus planifié que d'habitude. Lady From Shanghai a-t-il été un album « plus facile » à faire étant donné le retour à votre façon habituelle de travailler ?

Non, rien de ce que nous faisons n'est confortable. Si cela l'était, nous ne le ferions pas. Ou nous ne le ferions pas pendant longtemps. L'une des critiques qu'a reçues *Lady From Shanghai* est que les chansons sont trop longues. Ce qui revient exactement au même que si quelqu'un disait que la toile que Picasso a utilisée pour *Guernica* était trop grande. Ou qu'il n'avait pas utilisé assez de vert. Les chansons étaient destinées à être trop longues. Ce fut l'une des premières décisions que j'ai prises en tant que producteur. Les chansons devaient être inconfortablement longues avec l'intention que l'auditeur à un moment donné se sente mal à l'aise, impatient et qu'ensuite, il devrait commencer à « regarder autour » dans le paysage sonore, pour chercher autre chose à écouter. L'auditeur serait « forcé » de s'asseoir dans l'inconfort pendant un certain temps et ensuite il serait, je l'espère, récompensé de ses efforts. *Lady From Shanghai* est une amorce sur la façon d'écouter et sur quoi entendre. C'est un manuel sur la nature du son et de la conscience. C'est une série de leçons.

Lady From Shanghai n'est que le deuxième album avec ce line up, qui ne comprend qu'un seul membre fondateur du groupe et



malgré cela, il semble très solide et parvient encore à créer une musique qui soit dans la lignée des albums des années 70 et 80 et qui est toujours immédiatement reconnaissable comme du Pere Ubu (et pas seulement à cause de ta voix). Comment l'expliques-tu ?

Nos idées n'ont pas changé d'un iota depuis près de quarante ans. Les bonnes idées n'ont pas besoin d'être mises à jour ou révisées. Un groupe est une idée, pas les gens dedans. Tout le monde est rempla-

çable tant que l'idée est servie. D'ailleurs, pour le prouver, j'ai l'intention de me faire remplacer dans le groupe. Je travaille actuellement sur ce point. Cela prendra probablement cinq ou dix ans, mais si quelqu'un peut le faire alors Pere Ubu le fera.

En 2008, tu as créé une adaptation d'Ubu Roi. Cette adaptation de la pièce d'après laquelle tu avais nommé le groupe était-elle un souhait de longue date ?

Non, on m'avait demandé depuis longtemps de le faire. Ce n'est que lorsque j'ai décidé de traiter un certain sujet que j'ai reconnu qu'une adaptation de la pièce de Jarry serait un bon véhicule pour celui-ci.

Voulais-tu aussi attendre d'avoir trouvé un moyen de créer quelque chose qui serait aussi novateur et subversif que le travail de Jarry à l'époque ?

De toute évidence, j'étais conscient qu'*Ubu Roi* serait un peu un shibboleth. J'étais déterminé à être respectueux de la pièce, mais pas de façon servile. J'avais des raisons de l'adapter. J'avais un but sous-jacent, mais j'ai essayé de ne pas corrompre l'intention du travail de Jarry.

**Propos recueillis par Jessica Boucher-Rétif
Photos Alexandre Horn**

**Sur le Net :
www.ubuprojex.net**